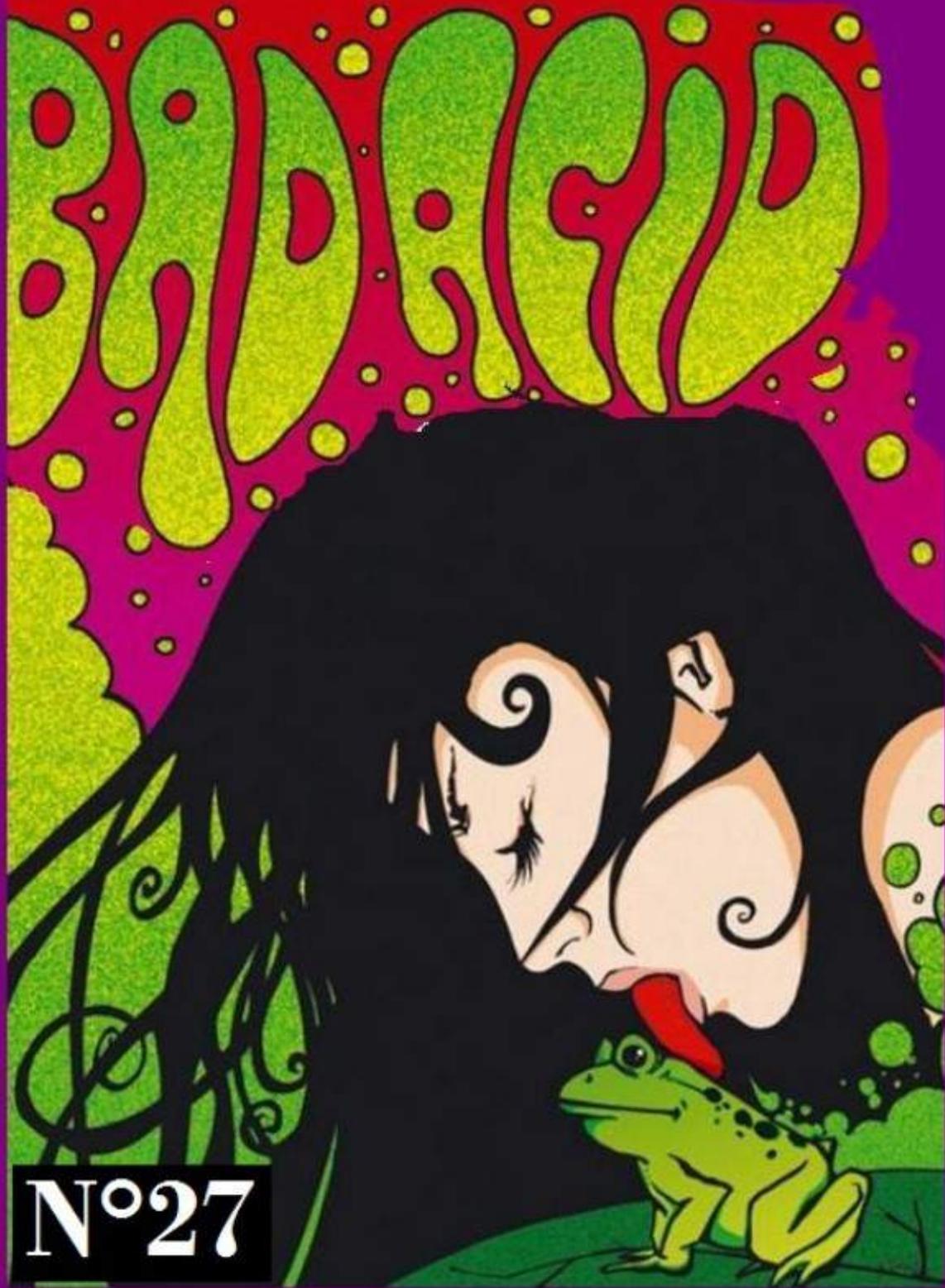


WALLABERZINE



« L'homme est un être doué d'intelligence. Sans son intelligence, il jouerait dans l'herbe ou ferait des bulles au lieu de penser au printemps dans les embouteillages. Grâce à son intelligence, l'homme peut visser des boulons chez Renault jusqu'à soixante ans sans tirer sur sa laisse. » Pierre Desproges

TOURMENT



Il ne savait pas du tout danser en couple.

Il ne l'avait jamais fait, et c'était tout nouveau pour lui. Mais il avait cet élan candide qui permet d'aller au-delà du ridicule.

Alors il a fait ce qu'il connaissait uniquement, c'est à dire du break-dance.

Après quelques pas il s'aperçut que ce n'était pas du tout compatible avec le rythme du paso-doble du bal du mariage, et dû renoncer piteusement.

Elle l'avait regardé d'un air amusé et compatissant, car il faisait preuve d'un réel sens de l'humour sur lui même, et l'autocritique et la remise en question sont le genre de truc que les filles apprécient, au point de remettre en cause leur garde-robe fréquemment.

Elle avait noté avec quelle indulgence il savait jouer de ses charmes sans en faire

l'étalage. Elle y était sensible. Elle prit les rênes pour s'élancer ensemble dans la danse. Lui montra comment il fallait qu'il la conduise vers cette osmose qui permet aux corps de s'adopter, et de filer sur le même pas, avec plaisir. Le souffle court, ils avaient pu se réjouir de cet instant, haletant d'excitation à l'impossibilité de rendre conséquente leur attirance si prégnante, et presque naturelle à se trouver ensemble.

Il avait dans les yeux cette amertume que possède les hommes de caractère qui résistent à leurs pulsions, mais c'est la gentillesse de son sourire spontané qui la désarma.

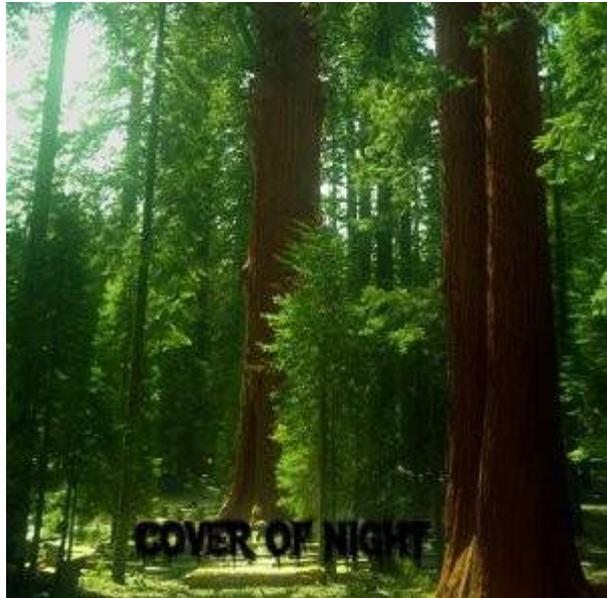
La soirée s'éternisa en quête d'un regard, d'un appel, d'un geste, mais rien ne se passa.

La violence de leur silence respectif les renvoyait face à eux-même et à leur apathie.

Ils se quittèrent sans un mot, sans tapage, juste avec le bruit continu de la mélancolie qu'ils avaient de ne pas avoir su trouver les mots justes, pour se dire qu'ils s'aimaient.

CHRONIQUE

COVER OF NIGHT - COVER OF NIGHT



Œuvrant à blanchir les ténèbres avec un atmosphérique black métal mélodique, ce groupe américain du Colorado métamorphose pour son premier opus l'empreinte neigeuse en cendre chaude. Je pense cependant ne pas être la bonne personne pour démontrer les bienfaits d'une telle œuvre, tant je connais mal les tenants et aboutissants de la nature épileptique de ce style musical méditatif et mélancolique. Toutefois le caractère conséquent du groupe corrobore en tout point à statufier la grandeur de cet album, et sa plénitude obscure (avec violon et tout le tintouin), et me pousse à contempler cet air glacial en me procurant à la fois un réchauffement organique salvateur, in fine. C'est je pense parce qu'il y a suffisamment de contraste pour appliquer les préceptes manichéens dévolus au genre, point incandescent pour lequel les adorateurs du style y laisseront brûler leurs plumes immaculées avec le ronronnement de plaisir d'un vieux matou.

D.O.A. - Hard Rain Falling

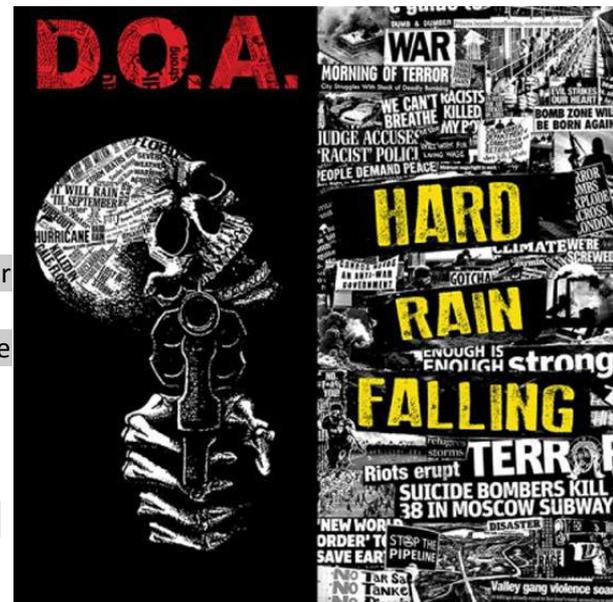
Ahhhh bordel, c'est bon de retrouver du punk rock à l'ancienne, crépi de riffs hargneux, d'un chant vindicatif, avec dans la glotte la morgue combative du résistant.

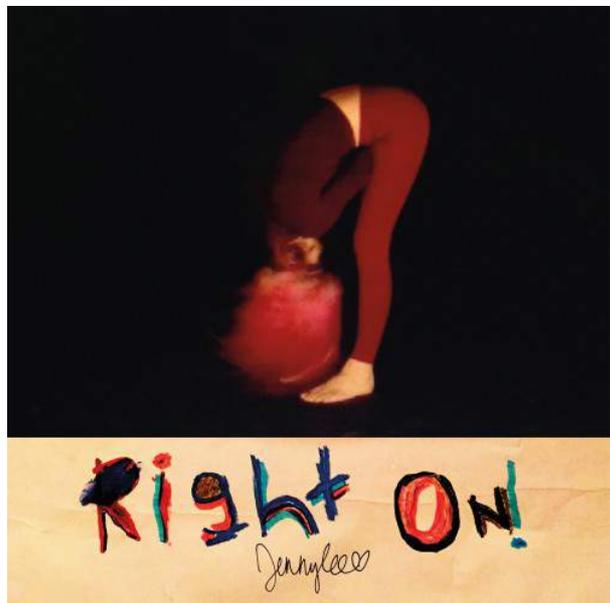
Pépé Shithead n'est pas fini, et nullement besoin d'un déambulateur pour faire rugir son ressentiment fielleux. Le gars affiche un compteur à plusieurs chiffres, avec une vie bien remplie. Son groupe D.O.A demeure le bastion canadien du punk, et son application à faire perpétuer l'envergure trouve encore et toujours la même efficacité album après albOum !

Celui-ci ne déroge pas à l'ensemble de la carrière de DOA, du punk rock accrocheur, tenace, agressif, avec panache, détermination et force. Amateur de pop punk passer votre chemin, chez D.O.A on représente une ascèse oldschool et un engagement où les émotions passent, mais sous un rabot.

Deux titres se détachent en marge du punk habituel. Ceci est cependant le moins plaisant. Un en version ska punk, façon The Clash, et l'autre pour une beuverie dans un pub avec son scottish spirit, ou Celtic, personnellement j'ai du mal à saisir la nuance éthylique entre les deux.

Sinon pour l'ensemble de cet opus, et à la manière d'un hockeyeur belliqueux, Joey Shithead attaque plein fer chaque titre comme si c'était le dernier à jouer, autant vous dire que ça avoine sévère. « Hard Rain Falling » est un bon album de D.O.A, qui n'en finit plus de bazarder de véritables chansons punk, avec encore intact le brasier de la flamme intérieure qui crépite au diapason effréné d'un monde en feu.





JENNYLEE - RIGHT ON !

Je reviens sur un disque formidable de 2015 parce que je n'avais pas trouvé jusque alors le bon état d'esprit pour m'imprégner totalement à l'intérieur de sa douceur capitonnée...Et surtout pas prit le temps adéquat pour se laisser contaminer par son doux venin.

Il faut dire que la délicieuse Jenny Lee (bassiste chez Warpaint) a cultivé par le trouble de sa singularité une musique volage en une musique de chambre (ou voie de garage), en empruntant un passage transversal comme caisse de résonance, jusqu'à y former un sanctuaire émotif à son refuge méditatif. Par ce fait les styles musicaux se chevauchent, s'imbriquent comme des Lego fondus les uns dans les autres pour former une palette de couleur chatoyante, et dans un esprit suffisamment sombre pour en contraster l'arborescence. On ne peut pas comparer avec WARPAIN'T et son album éponyme datant de 2014, tant cette œuvre de beauté létale ralliait le côté obscur avec sa division de la joie (Joy Division), sous la clarté urbaine des Kings Of Leon.

Doux comme un baiser mortel, cette caresse musicale pousse le rock indé avec l'hébétude lenteur de Mazzy Star, et vers de multiples résonances, dont la plus pénétrante est de se retrouver dans le filtre brut d'une composition originelle, vierge, inaltérée, d'où cette sensation profonde, cette impression confidentielle et mystérieuse d'être dans l'intimité, directement connecté avec l'artiste. Certes cela demande une juxtaposition, une adaptation, un juste équilibre, pour en consentir pleinement l'acceptation, et la rémission absolue.

Je pense avoir apprécié avant tout la volupté sombre, significatrice de sa torpeur et de son aisance à manier affliction passagère, mélancolie profonde, gaîté virevoltante, profondeur passionnée, incarnation d'être. Et que Jenny Lee soit assez libre pour s'être débarrassée de ses certitudes, d'enfreindre les codes pour ne conserver que la pleine conscience de sa créativité. On sort de ce disque comme ankylosé par le poids de cette torpeur, et régénéré par le fluide apaisant qu'il distille dans toutes les pensées.

Dans le roman de S-F de Robert Heilein "Stranger In A Strange Land", le messager de Mars promet que « Le secret de l'existence est d'apprendre à attendre. » Garantir à sa patience le soin de faire mûrir une œuvre en soi, permet toute sa libération, et une émotion bien plus grande quand elle se découvre, s'éclaire enfin comme une belle et grande nuit étoilée.

AKEM MANAH – The Twisted Rites

Since in 2009 ce groupe de doom death/indus en est réduit aujourd'hui à un duo, avec Dead Nedry au chant/guitare/basse & synthétiseur, puis d'Ivan de Prume (White Zombie) à la batterie. En 2014 leur précédent album "Demons Of The Sabbath" avait bénéficié de l'apport de membres des groupes Ramesses, ainsi que de Nile et de White Zombie. Avec « The Twisted Rites » le son est digital (il se rapproche néanmoins de celui des 90's), rempli de réverb avec un groove omniprésent. En bref, on est dans un cimetière en train de creuser une tombe, mais en se dandinant. Comme d'habitude le ton est lugubre, la musique empirique impose sa grandiose clameur, tout comme des lyrics d'horror, seulement la sépulture est en béton brut. A vous de voir.





MECHINA - PROGENITOR

Mazette cet album appose autant de styles musicaux que d'éléments, au point où il ne peut potentiellement que fédérer le plus grand nombre. Ben nan, perdu.

Faut dire que la production est la même que pour un groupe de R&B, de la réverb dans les voix claires (avec même du vocoder parfois), rincée avec une musique symphonique par derrière (et même du synthétiseur) pour privilégier le côté aérien, et après c'est la noirceur d'un chant death et des riffs métaux pour faire trembler le plâtre (double pédale et tout le tintouin hein...).

Quelques embardées électros manière d'approfondir la touche contemporaine, et de fluidifier, ou de complexifier, franchement je sais plus.

Par contre c'est lisse, malgré tous ces éléments. Il m'apparaît donc que ce disque s'adresse avant tout à la jeunesse qui reconnaîtra les éléments nécessaires et très rapides pour l'émouvoir. Car il faut reconnaître que ce groupe des States accumule un maximum.

Du Djent métal à la pop, de l'électro au post-rock, du new-age /pagan etc...Vraiment trop too much pour ma gueule par contre, je trouve même cela insupportable pour tout dire.

En fait c'est un gros paquet de diarrhée totalement indigeste ce mix industrial / Symphonique Death Metal qui flirte entre Ne Obliviscaris et le mainstream du groupe Evanescence. Y'a pire ? Ah Bon ? Merde alors !

COASTLANDS - Come Morning, A Radian Light

Quatuor de post-rock instrumental de Portland, Oregon, formé en 2011 sur la résultante d'une passion commune pour les musiques évasives, cinématiques, éthérées, et avec surtout l'apesanteur d'en faire fructifier tout le contraste planant.

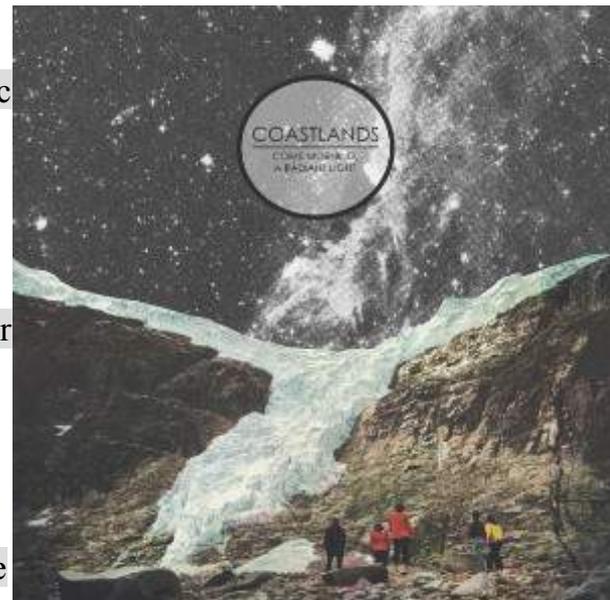
Ce premier album « Come Morning, A Radian Light » se veut comme l'étude des premiers émois matinaux.

Pour cela il en restitue la texture métaphorique ainsi qu'éphémère à travers la mélancolie, ainsi qu'avec la teneur atmosphérique des instants suspendus par la rêverie.

Par ce fait reposant, la plénitude s'installe à travers des mélodies langoureuses, que la sensibilité mélancolique et aérienne en relève toute la portée.

La douceur musicale porte en elle la délicatesse nécessaire à son bel envol, et le nôtre avec.

On pense au groupe Ef, Mono, Mogwai, avec ces guitares aériennes, câlines, pour un mood ambient avec ses résonances douces, vraiment parfaites pour être cocooné, réconforté.



THE LUMBERJACK FEEDBACK - BLACKENED VISIONS

« Blackened Visions » est le premier long format d'un groupe instrumental munit de deux batteurs, et pour un post-rock-metal pétri de sludge-doom.

The Lumberjack Feedback est un quatuor de Lille créé en 2008, qui a sorti plusieurs démos et un E.P "Hand Of Glory" en 2013 via Kaotoxin Records, puis d'un E.P "Noise In The Church" enregistré live en 2014 dans l'église de Sainte-Marguerite de Sains-en-Gohelle, mixés par R3myboy (Gojira, EZ3kiel).

Ce E.P 6 titres découvre une maturité de composition prégnante, avec l'intensité d'en faire pâlir les tréfonds musicaux. Outre l'apesanteur profonde entre Sunn O))) et Neurosis dont le groupe a façonné son empreinte dedans, il pénètre dans le postcore entre Pelican et Cult Of Luna, voire même avec un truc à la mogwai. Ainsi le préliminaire des compositions dure et persiste dans la durée, et surtout dans cet espace-temps capable de se dilater pour étendre l'intensité, l'amplitude, la variation, l'élévation, l'immensité, la stature, l'émotivité, l'atmosphère, la magnitude, le contraste. La puissance de cet album est captivante, magique et séduisante tout à la fois.



KISS & MAKEUP

Je conseille avant-tout ce « Makeup » exclusivement à l'attention des kisser et des troufions de la Kiss Army, car ce petit album de cover du groupe Kiss est une étrangeté polie.

Munit du filtre féminin, chaque titre est une caresse voluptueuse, passée dans l'émulsion d'une musicalité d'oestrogènes doux. Le hard 'n' heavy glam de Kiss est tamisé à travers plusieurs styles de pop, d'électronica, tout aussi sensuelles les unes que les autres, et avec uniquement des filles au chant pour 16 pépites. Il s'agit des classiques du groupe, leur empreinte dans l'inconscient collectif des fans progressifs de Kiss puisera chez eux une stimulation à écouter cette curiosité, afin de les surprendre, et de renouveler leur impression 'figée' de ces chansons. Chose pour laquelle le résultat est suffisamment singulier pour en satisfaire leur libido pour le groupe, et en garantir une sorte de nouvelle révélation. Sur ce, je vous kiss tendrement !

1. "Detroit Rock City" by **AVILA** ; 02. "I Was Made For Loving You" by **HALIENE** ; 03. "Do You Love Me" by **LOVERS ELECTRIC** ; 04. "Hard Luck Woman" by **PEARL** ; 05. "Rock and Roll All Nite" by **THE DOLLYROTS** ; 06. "Crazy Nights" by **BRETT ANDERSON** ; 07. "I Love It Loud" by **ALY JADOS** ; 08. "Hotter Than Hell" by **KRISTEN SCHAEFFER** ; 09. "Heaven's On Fire" by **KELLY JONES** ; 10. "Black Diamond" by **JADE ELL** ; 11. "Shout It Out Loud" by **FLORA CASH** ; 12. "Sure Know Something" by **CLARA MAE** ; 13. "Strutter" by **THE TWO TENS**
14. "Christine Sixteen" by **BRETT** Featuring **MADEIRA** ; 15. "Calling Dr. Love" by **KAVKA SHISHIDO** ; 16. "Rock And Roll All Nite" by **RUSSIAN RED** (bonus track)

INTERVALS - THE SHAPE OF COLOUR

Définition succincte : Intervals c'est une explosion de couleurs musicales.

Ainsi dans cette jonction on peut y entendre le guitar hero à la Joe Satriani et une collusion progressive metal de shred avec un mix de power-post-rock qui va de concert. Aaron Marshall, l'homme derrière Intervals, a écrit toute la musique de l'album. Il y tient toutes les guitares. La batterie et les percussions sont jouées par Travis Orbin (Darkest Hour, ex-Periphery), tandis que la basse est confiée à Cameron McLellan (Protest The Hero), et Leland Whitty (BADBADNOTGOOD) apparaît en invité au saxophone.



L'unité formée est telle que les différentes textures adhèrent à toutes les étrointes mélodiques et harmoniques, au travers de compositions denses à multiples combinaisons. Si cela peut effrayer de prime abord dans la description, ce n'est pas du tout rébarbatif, ni démonstratif, puisque la cohésion de l'ensemble concorde en tout point dans cette connexion mesurée de technicité shred et d'émotion power rock/post-rock. Je dois convenir que c'est assez particulier et vraiment agréable à écouter.

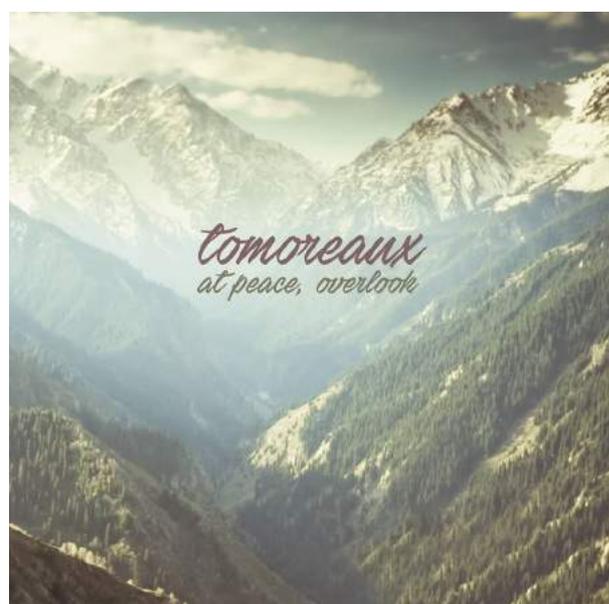
Tout n'est pas parfait dans cet album instrumental. Il y a des passages ennuyeux, plus dans cet esprit Satrianien qui recherche une sortie possible à son délire égocentrique de guitare.

Par contre, là où le groupe excelle c'est dans le mélange de djent et de power rock avec des teintes post-HxC même. Avec son titre « Meridian » le jeune prodige canadien Intervals touche le divin, c'est ce genre de titre aussi puissant que terriblement énergique avec lequel on retrouve foi en l'humanité. Car si des gens sont encore capables de créer ce genre de beauté au 21ème siècle, alors tout n'est pas si mauvais en ce bas monde de haine et de jalousie.

« The Shape of Colour » est un album qui va djentiment percer sa propre inertie musicale en crevant l'abcès des frontières musicales de la technicité, afin de prévaloir à sa musique une émotivité vivace.

Morceaux préférés : I'm Awake ; Sure Shot ; Fable ; Sweet Thooth ; Meridian ; Libra. 6 titres sur 8, ouaie carrément, on peut généreusement en conclure que cela m'a plu quoi !

TOMOREAUX – At Peace, Overlook



Hey au départ je voulais vraiment me laisser happer par ce groupe de ricain, Buffalo, NY. Mais son post-rock/shoegaze est aigre-doux. Par moment il parvient à vous surprendre, mais ce n'est que brièvement. Le chant est déplaisant, il a cette acidité qui feint l'émotion. En fait je pense en tout et pour tout que ce groupe utilise le cynisme pour masquer sa jalousie de ne pas briller dans le salpêtre de la société du spectacle des auteurs qui se regardent le nombril, mais cela se voit comme une verrue plantaire sur le tarin d'une beauté scandinave.

SAINT EARTH - EARTH IS DROWNING IN DRONES

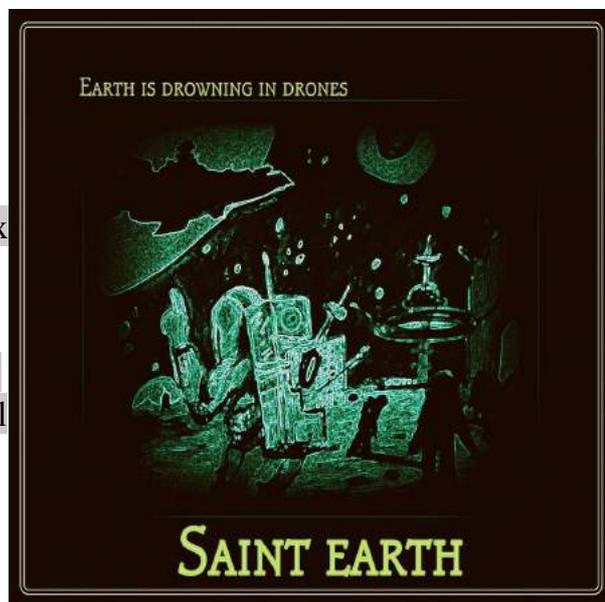
Profane d'une musique culte, le groupe déterre les oripeaux des grands anciens du doom pour bénéficier de leurs ténèbres.

Voilà j'ai déjà tout dit en fait, parce que c'est du calque. De la sorte que Saint Earth rend une copie parfaite de son idéal musical. C'est bien fait, dans l'esprit, dans le jus, dans le mood du doom, mais pour quelle originalité ?!

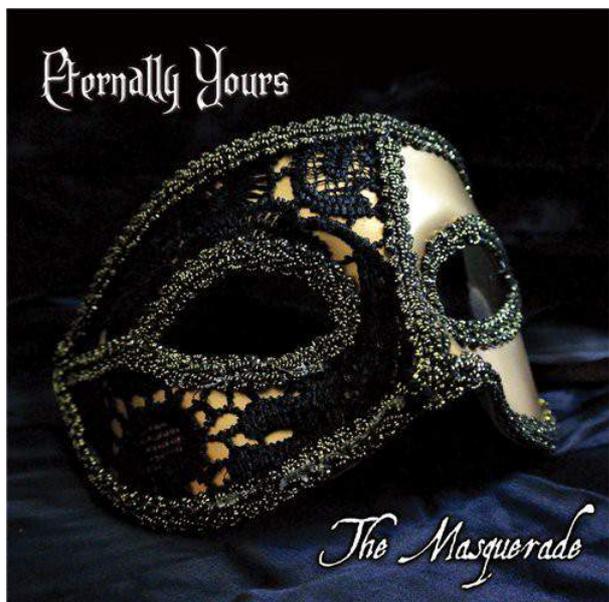
La production cheapos vient suspendre cette réplique du « Witchcult Today » d'Electric Wizard au-dessus des gouffres de l'occultisme : Quelle originalité !

Les riffs font craquer le gravier du cimetière Black Sabbathien : Quelle originalité !

Tu écoutes cela en te disant que tu l'as déjà entendu mille fois, mais comme c'est bien foutu, ben tu apprécies à sa juste valeur ce travail d'artisan. Je pense que Saint Earth est surtout un groupe à voir en concert.



ETERNALLY YOURS - THE MASQUERADE



Munit d'une jolie vocale capable d'en composer une douceur conforme au style, le groupe italien applique la tradition douceâtre de ce métal manichéen qui agite par contraste la force du métal avec un chant féminin. Depuis Epica, Nightwish & co, je pense que tout a été dit de ce côté-là, et que la rengaine semble désormais coutume.

Avec ce groupe il manque une justesse parfois dans le chant pour atteindre cette chantilly féérique notable, dont la crémeuse réussite vous aura parfois fait dresser les poils pubiens, voire autre-chose de plus consistant.

Sinon j'ai trouvé que globalement ça tournait à vide la plupart du temps. Il manque de l'obscurité, de l'épaisseur, une intensité pour faire monter l'ensemble vers les cimes.

Par contre il y a tous les ingrédients nécessaires à ce que l'issue finale soit concrète, mais ça piétine, tourne autour du pot, et ça n'avance pas, car tout tombe à plat. Mis à part quelques fulgurances, c'est insipide, fade...To Black.

ABBATH - ABBATH

Abbath abat Abba !

Oui bon celle-là je voulais vraiment la faire, même si à son sens musical c'est une évidence.

Abbath c'est Olve Eikemo, un illustre personnage de la scène black metal, il perpétue ici son célèbre pas de crabe avec l'empreinte d'y laisser son caractère musical, par un album classique de black froid et sensiblement orienté Heavy/Thrash.



Le culte Abbath c'est la mélodie froide et épique d'Immortal avant toute chose, et c'est toute une histoire que les parents vikings narrent à leurs enfants norvégiens quand la pleine lune fait refléter le blanc manteau neigeux nordique. Mais Abbath c'est aussi le second degré de la fantaisie décalée, et le premier degré d'une musique imposant la rudesse d'un climat austère, froid, violent. Son visage fardé en corse paint est réputé, il fait partie du mythe de la scène métal avec son chant singulier et atypique qui a fait sa renommée. En claquant la porte d'Immortal, il pousse son égocentrisme Delonesque à son incandescence, ce qui se conçoit tout à fait. Il s'est fait un nom et il demeure normal qu'il en profite pour en signifier le rappel auprès de ses fans. Tout comme faire un parallèle avec le son d'Immortal, il n'allait pas faire du flamenco non plus hein, il est pas con le gars.

Ainsi on retrouve les grands thèmes de prédilections dans toute la flamboyance du style, des riffs percutants, une agressivité accrocheuse, un son bravache et conquérant, mais aussi cette légère touche mélancolique, glaciale à souhait, en contraste avec le feu liturgique qui remonte des profondeurs soniques des compositions. Toutefois, cet opus éponyme manque ouvertement de poésie malgré tout. Oui de poésie, parce que au bout d'un moment cela suffit tout le temps de vitupérer auprès du malin, merde quoi !! Un peu de poésie diantre. Car LA poésie, oui seule la poésie est capable de sublimer la vie de sa nature sauvage, d'en bouleverser la voilure en excellant dans le choix de mot merveilleux faisant virevolter les têtes. Car le véritable poète ne voit que la beauté, ouiii, uniquement la beauté. Il l'a fait même jaillir en un jeyser subliminal. Il est capable de faire rimer libellule avec testicule. MaAais Voouiiiiii, pourquoi vous rigolez ??

Elle papillonnait légère avec sa langue libellule, en suçotant gloutonne autour de mes testicules.

Alors on fait moins les mariolles hein ?

Bon Abbath possède sa poésie à lui, il remplit le cahier des charges, son black est cool. La production a préféré rehausser l'ensemble, loin du son roots d'une casse à automobile du black des cavernes, et c'est très bien. Oui, vient un âge où l'on est beaucoup moins excité à l'idée de se faire flageller les cages à miel par un essaim d'abeilles kamikazes en feraille, et même en provenance de Norvège.

Le bassiste, King Ov Hell (Ov Hell, I, ex-Gorgoroth) et le batteur Creature (Kevin Foley de Benighted) forment avec Abbath un trio complémentaire. Chacun y détache son jeu, et d'une certaine façon amorce un léger détachement avec les stéréotypes. Disons que nous naviguons en territoire connu, mais dans un léger brouillard dont on commence à percevoir se dessiner des formes aux ambitions nouvelles. De toute façon c'est ce que l'on souhaite à Abbath, de sortir de sa martingale pour faire évoluer son personnage vers une dimension plus rock'n'roll, mais en gardant l'autorité de sa puissance sonore, et en préservant l'essentiel.

Tiens, il neige !



Honeymoon Disease – The Transcendence

Honeymoon Disease est un groupe suédois qui suit la vibe hard rock 70's avec une chanteuse (gag !). Leur hard rock est dans le mood contemporain pour la saveur vintage. C'est une copie conforme du groupe UFO. Maintenant que dire de plus ? À part de vous conseiller plutôt d'écouter UFO quoi !

OUTRETOMBE – Répurgation

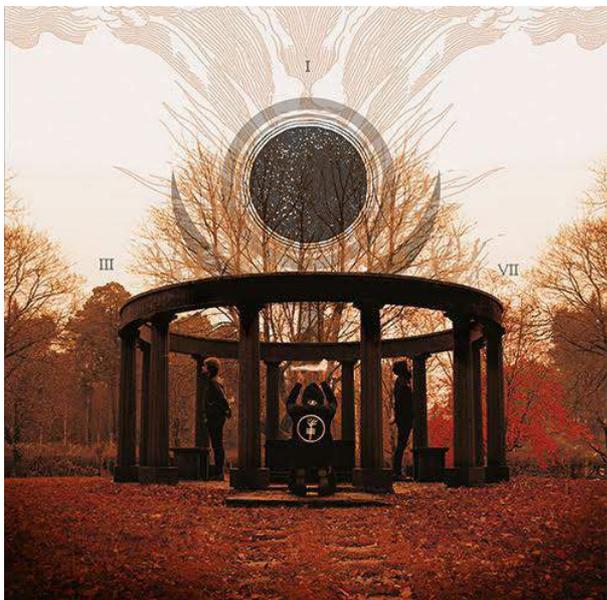
C'est la fin du monde. Il pleut des averses de grêle deathalique, les eaux mortes montent à la surface terrestre et recouvrent un immonde de créatures avides de répandre une musique barbare. L'invasion est totale. On entend rugir une musique innommable, que la population accueille avec des cris de peur effroyable. Les canadiens d'Outretombe font abattre un groove lourd comme un Obituary centenaire afin d'éclaircir la forêt qui cache leur gouffre des enfers. Le band utilise la graisse de Dismember et d'Entombed pour fluidifier leur son. Le chant est en français s'il vous plaît, et cela a le don de les démarquer des autres formations aussi. Cet album est aussi linéaire que les coups de rythmique qu'il porte au firmament de sa destruction morbide, mais il s'avère aussi que la satisfaction qu'il procure en termes de groove death, est tout aussi violente et sauvage que la première fois où l'on a croisé la mort rugir avec le style musical du DeAth MétAl.



THE GIFT IS A CURSE – All Hail The Swinelord

Sombre, diluvien, apoplectique, rageur, étouffant, ce brûlot nous fait plonger dans ses entrailles musicales pareil à un lac de lave. Ouchhh !

C'est une véritable oppression sonore qui serre le nœud coulant d'un album qui vous tient au garrot. The Gift Is A Curse n'est pas un band de plaisantin, il crache la nausée et c'est l'obscurité qui se dresse, immense. L'album sludge core en déroule la noirceur invisible comme un bulldozer écrase un corps humain. Cet album conçu comme un exutoire est l'œuvre de grands malades. Sachez qu'après écoute la posologie encourue sera lourde pour que vous puissiez revenir à un état pathogène dit "normal".



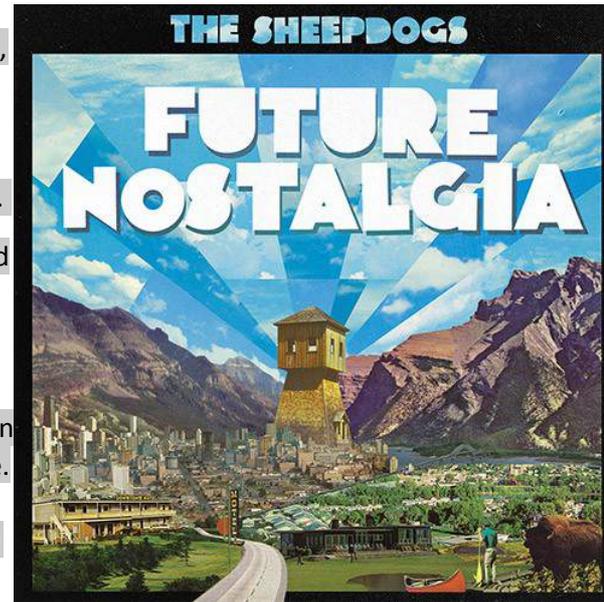
The Sheepdogs – Future Nostalgia

Le rêve américain ce n'est pas que l'ascension à la réussite financière, c'est aussi une musique de terroir, propre incantation des grands espaces et des sentiments humains. The Sheepdogs participe activement depuis 2006 à l'élaboration de cette représentation Rock, Blues Rock, Southern Rock, Boogie Rock, Retro Rock, Hard rock.

Sachez que c'est véritablement avec « Future Nostalgia » que le band a toutes ses chances de séduire outre-Atlantique avec un tel opus.

Pour cela le groupe attise la moissonneuse-batteuse du rock sudiste de Lynyrd Skynyrd dans la douceur country-blues du champ de The Jayhawks. Tu peux rajouter Creedence Clearwater Revival, The Allman Brothers à la moisson, mais aussi Black Crowes, voilà pour l'Amérique.

Le côté britannique n'est pas en reste, puisque leur blues rock n'échappe pas au spectre Rolling Stonien/Humble Pie, tout comme à la feutrine des Beatles.



Jusqu'à présent The Sheepdogs a travaillé la terre de sa musicalité sans véritablement obtenir une récolte satisfaisante. Les hits de « Future Nostalgia » vont lui permettre enfin d'extraire une qualité qui jusqu'à présent faisait défaut. L'album produit une versatilité de rythme et de différent mood permettant de labourer les grandes étendues musicales américaines. Une basse omniprésente dans la production amène un groove et une rondeur bienfaitrice à la Sly and the Family Stone, et c'est assez rare pour être mentionné dans ce type musical par ailleurs. Les chansons de The Sheepdogs poursuivent la culture ancestrale des vieux contes bucoliques des sentiments humains, jusqu'à faire rêver les Européens à cette Amérique douce et sauvage par une « Future Nostalgia » contagieuse. On ne patauge pas dans le coulis country, la contrepèterie mainstream, le blues rock démonstratif, on déambule corps et âme dans cette musique simple par nature, et qui continue de nous faire aimer l'Amérique.

DEVIL IN ME – SOUL REBEL



"Soul Rebel" est un mélange explosif de Cro-Mags, de Pantera et de Rage Against The Machine.

Des riffs thrashy, heavy, empreint de rock'n'roll sulfatent un Hardcore frontal, avec une rythmique qui propage le feu. La formule a de quoi fédérer, et les titres puisent dans la ferveur pour coaliser un aspect combatif. La jeunesse va adorer cet album avec lequel elle va y puiser une unification propre à sa rébellion juvénile. Bref c'est un concassage de nuque en perspective, et vous pouvez faire confiance au chanteur pour moduler la tension pour que l'explosion soit la plus intense que possible, ah ça oui putinnnn.

DEMON INCARNATE – Demon Incarnate



Après une succession de E.P stoner/doom, le premier album éponyme de l'incarnation démoniaque est sorti en formats CD, LP, et digital chez FDA Rekotz.

Vous savez pas quoi ? A force d'entendre le sempiternel disque poussiéreux, je me suis fait la réflexion suivante : Si le "Shocking Blue" de Blue Pills a peut-être fait bander par la chimie douceâtre de son érection vintage, on ne peut revivre les battements d'une époque en la transvasant dans une autre ad vitam eternam, même avec l'archimie d'en revisiter le mythe par les prouesses d'une technologie nostalgique.

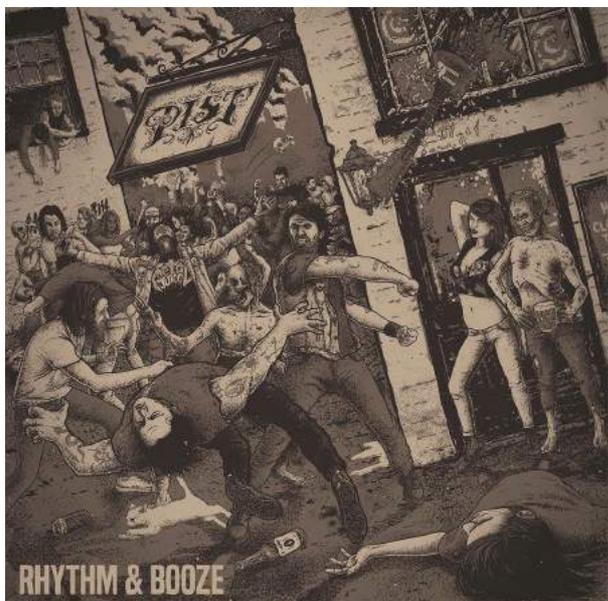
Seulement après l'écoute de cet album munit de cette production vintage, et tout le côté heavy à Candlemass, le stoner à Cathedral, le doom à Black Sabbath, voire Paradise Lost dans les moments les plus dark, et bien j'en suis arrivé à vous avouer que parfois la répétition semble échapper à l'ennui par la seule force d'un léger contraste.

Mais oui.

Parce que si cet album est de facture classique, il se complète par une abondance de générosité, de mélodies efficaces qui estompent tout l'aspect commun au genre. Même avec la rengaine d'entendre cette ambiance sombre et brumeuse, même avec un groove d'Oöminant par son altération, même avec sa chanteuse/prêtresse. Il faut se rendre à l'évidence, les allemands de Demon Incarnate ont réussi à envouter avec un album lourd comme l'enfer, mélancolique et groovy pour pervertir les nouvelles générations qui s'érodent l'occiput avec la musique du diable.

PIST - RHYTHM & BOOZE

Élaboré avec le groove du stoner, le cuir du hard rock, la déflagration qui colle au spantex, Pist témoigne du tonnerre et de la lubricité du rock'n'roll en un coup de rein, en un coup de poing : Pist fist.



Munit de la glotte éraillée de Lemmy (paix à son âme rock'n'rollienne), le chant rabote le putride pour obtenir un grain malsain. La production a privilégié le côté rond de la zique afin d'offrir des courbures et des rondeurs sensuelles, que les compositions pénètrent avec un musc ardent, mhhhhhh. Les titres sont tous ébouriffés par la chaleur bestiale d'un sens groovy du rock'n'stoner à son intensité la plus félonne. Ça claque du son heAvy dans tous les sens, et les fans de Kyuss, Monster Magnet & co, etc....seront enthousiasmés par la résonance de cet album. Voilà bien encore un groupe génial d'Angleterre, capable à lui tout seul de presser le jus d'Orange Goblin comme un Gentlemans Pistols de Manchester, d'autant plus qu'il y a en un album plus de hits qui mouillent la culotte ici, que dans toute la carrière de Motörhead.

SHEER - UNEASY

Groupe de rock ambient indé, de dream-pop shoegaze, Sheer fait irrémédiablement penser à Galaxie 500 et The Jesus And Mary Chain.

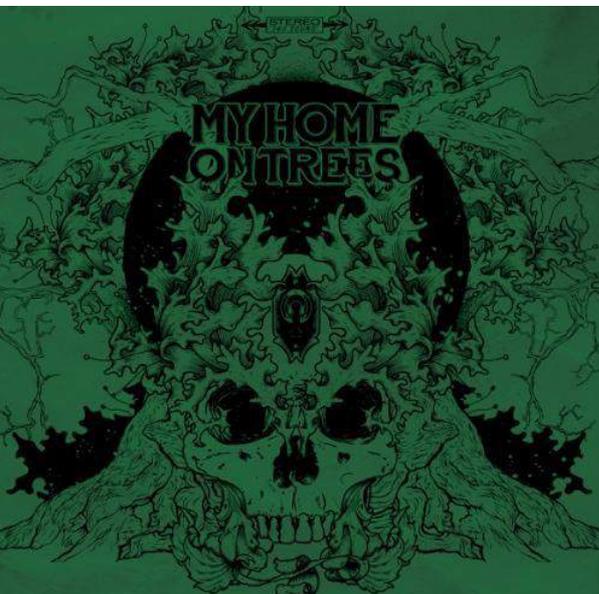
Pour les plus anciens, ne pas confondre ce groupe avec celui des irlandais de Scheer et de leur album grungy « Infliction » datant de 1996. Très bon au demeurant.

Sheer s'est formé été 2014, oui ce n'est pas vieux, avec un chant féminin éthéré pour en bercer l'enveloppe rêveuse. Il n'est pas rare d'entendre parfois des Cranberris sous codéine avec du Slowdive pour le son blanc dans cette mélancolie éperdue. Ici la romance est un cri de ralliement, avec comme pique de rappel adolescente la symbiose du tourment pour la dépression 90's, avec laquelle Sheer utilise le calque émotif du post-rock contemplatif. Cette câlinerie vaporeuse est tendre et sa douceur, est un oreiller à la rêverie.

UNEASY



MY HOME ON TREES - How I Reached Home



Des titres heavy rock, un son dOom, le chant féminin au diapason de la plainte occulte d'une succube, des lignes psychédéliques, le côté planant du Jefferson Airplane, l'hypnose sombre de Black Sabbath, les prises catchy de Fu Manchu, le gras de Kyuss, bref la tambouille aura l'aplomb de satisfaire le plus grand nombre de barbus stoner.

Bien évidemment c'est assez commun, comme vous pouvez l'imaginer, mais c'est bien foutu, on passe un agréable moment, puis pas plus quoi. Parce que dans le tas, il y en a un paquet qui font la même chose, reproduise à l'identique. Mais comment comparer la teneur de sincérité dans tout le tas ? Comment savoir qui prêche le vrai du faux. En fait le problème avec les incapables réside dans leur indécatesse balourde de copier sans vergogne chez les créatifs, mais l'effroyable malheur c'est qu'ils ne savent même pas ce qu'ils recopient, du coup c'est n'importe quoi. Alors au final pourquoi ce groupe italien plutôt qu'un autre de stoner ? Peut-être parce que qu'il est un poil plus envoûtant, et surtout il sait ce qu'il duplique, et le fait en toute honnêteté.

VREID - SÓLVÉR

Bruit de ferraille avec du sang au bout de la lame, à pas de loup dans la neige glacée, Vreid libère les ténèbres scandinaves par un black métal Mélodique.

Là-bas dans le grand froid nordique, Vreid est resté dans sa contrée pour témoigner de la vie viking à travers ses albums. Ne me demandez pas de quoi ça parle, puisque c'est un dialecte norvégien et que je ne le pratique pas du tout ??? Le chant est caverneux et haineux, et leur musique sobre. Le groupe a toujours su approfondir son black'n' roll en grattant l'écorce sauvage et primitive païenne, avec ce septième album il revient aux fondamentaux comme on dit dans le sud-ouest. La production est filiforme, les riffs acérés, la rythmique spartiate, les dissonances sombres. C'est épique, glaçant, avec une ossature vraiment colossale et l'envergure des chansons est assez prenante pour y apercevoir l'odyssée scandinave dans toute sa bravoure épique.

Sköl !

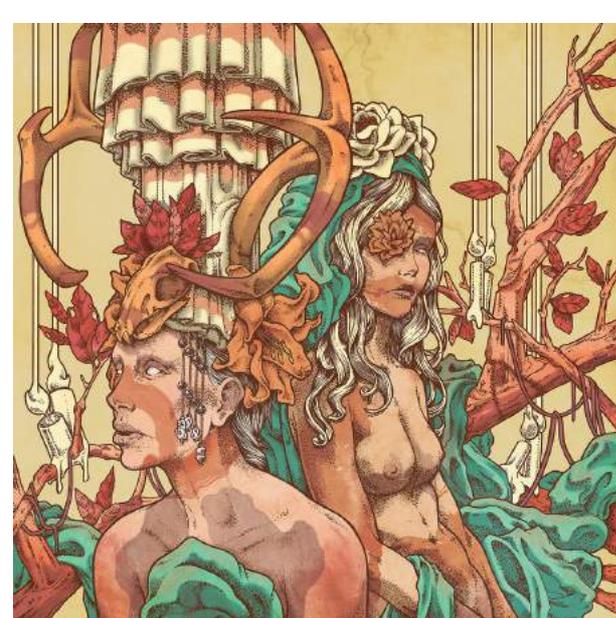


Mars Red Sky ~ Providence

Depuis son envol terrestre en 2007, Mars Red Sky nous a fait contempler sa planète rouge, déposant de fines particules de rêves soniques tant son ébullition musicale a toujours su charmer par sa douceur et sa profondeur. « Providence » est un E.P trois titres qui sort chez Listenable Records sous plusieurs format, le grain du vinyle a mon affection mais bon, chacun trouvera sa préférence...

Mars Red Sky c'est un trio de doom planant, dont on en retrouve la veine boisée avec le groupe Calc et son folk intimiste d'Elliot Smith, dont le chanteur est issu. Le chant poursuit cette quête de non-violence avec l'apport d'une musique psychédélique douceâtre, héritage du Jefferson Airplane, de l'acide de Vanilla Fudge et très certainement de folkeux aux rêves poétiques à la Canned Heat. D'autant plus que l'envergure nouvelle des compositions relie au Sergeant Pepper & The Lonely Band, là aussi le passé de Calc refait surface tant l'œuvre Beatlesienne faisait écho aux sonorités des Bordelais. Bien entendu le côté doom en impose tout le stuc essentiel, Acid Kig et Black Sabbath. Ainsi le trio approfondit donc son étude de la douce profondeur, basse malström, rythmique lourde, guitare fuyante, et de sa douceur avec son chant tendre façon Robert Wyatt/Neil Young. Le groupe réalise une atmosphère libre en allongeant son envol par le biais d'un planeur psychédélique. Les succubes du doom deviennent ainsi des papillons multicolores voletant dans une aqueuse atmosphère crépusculaire et fuzziennne, avec la lune comme unique soleil couchant.





THE BLACK WIZARDS - LAKE ON FIRE

The Black Wizards est comme vous vous en doutez un énième groupe de stoner, avec l'état d'esprit hippie à la con... Oh oui je sais : Mais enfin sapristi, ce n'est pas une raison pour en dégoûter les autres pour autant. Oui, c'est vrai, tout à fait, pardon, soyons indulgent et réceptif.

Bon ce groupe portugais réalise l'album parfait pour tous ceux qui se délectent de fumer de l'herbe assis en tailleur, et d'en brouter les graines avec les fesses à l'air, surtout avec une musique de circonstance, tel que cet opus en célèbre la nature opiacée. La plupart des titres sont quasi-instrumentaux, et les solos sont aussi longs que dans les seventies. La chanteuse possède la force féminine envoûtante qu'il sied à ce genre de rock hippie/stoner fuzzzzz... Qu'à la fin on finit par apercevoir un mignon gros éléphant rose à pois bleu. Bon il est vrai que les titres sont longs, délivrant le consensus que l'on est en droit d'attendre après une inhalation de cannabis. Mais le principal avec ce genre de musique de hippie, c'est sa bienveillance, que l'on ressent par picotement dans tout l'épiderme, car n'oubliez pas le fraternel : "faites l'amour, pas la guerre." D'ailleurs pendant l'écoute de "Lake On Fire" et quitte à vanter l'amour jusqu'à ce que petite mort s'en suive, et bien allez-y à fond comme des porcs & des cochonnes, hein ! Car finalement il est préférable de mourir dans un vaillant corps à corps charnel, plutôt que la fleur au fusil nan ?

THE CULT - Hidden City

THE CULT HIDDEN CITY

Je m'en veux de ne pas être capable de rentrer dans le mood de cet album.

Ce groupe aurait dû selon sa légende être le band de hard rock des 90 's, mais ce fut Guns & Roses. The Cult n'a pas saisi son heure et l'opportunité de la gloire. Depuis il tourne en tant que second couteau, et pourtant les musiciens qui le composent sont tous formidables. Ce nouvel opus aurait dû lui aussi lui permettre de reconquérir la place qui « lui revient de droit » mais je trouve que dans son ensemble ça tourne à vide. Malgré quelques fulgurances on s'ennuie, on passe une oreille discrète mais pas plus.



TORTOISE THE CATASTROPHIST



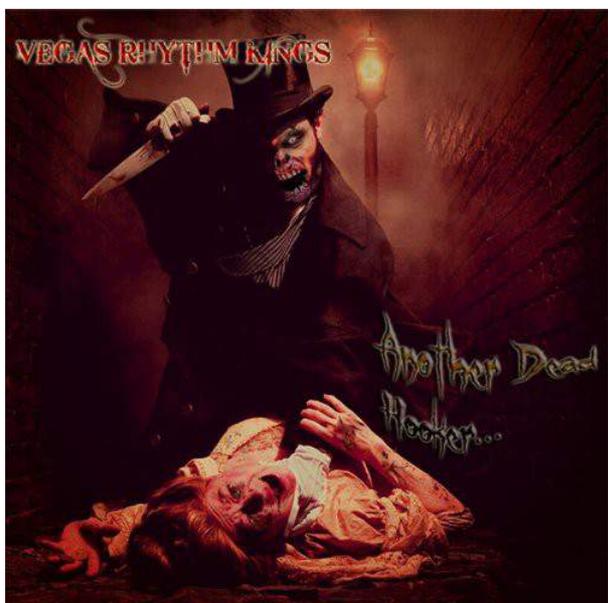
D'entrée de jeu la pochette est hideuse, et à l'intérieur c'est tout aussi moche. L'immense Tortoise vient de pondre une bouse absolument lénifiante, son titre explicite en traduit pleinement la débande.

Sérieux, je ne pensais pas du tout qu'un jour ce groupe soit capable d'un tel désastre, et interrompre son élan avec un mélange synthétique de musique pour ascenseur en panne. Mais qu'est ce qui s'est donc passé ? Bizarre que la transe magnétique habituelle soit devenu si poussive, et qu'elle égratigne par une succession de sonorités avec lesquelles il est difficile d'accrocher. Si ce n'est un amour éperdu pour la distanciation cérébrale. Et on décroche vite de l'album, ohh putinnnn un clac d'interrupteur et c'est fini. On sent ce disque en pilotage automatique, ouaie carrément. Si auparavant le groupe a toujours démontré sa capacité cérébrale et intuitive, avec une musique d'ascenseur pour Berlinoïse arty dans le pire des cas, là nous sommes au fond d'un backroom à Budapest. Les structures sont plates, elles apportent l'impression d'un groupe

jouant pour chercher une issue, même si parfois il y parvient par des éclairs de génie ancien. Mais dans l'ensemble c'est un flot tiède qui édulcore tout le bien que l'on avait pour Tortoise. Je ne vous parle même pas des stimuli funky insipides qui se doivent de désinhiber la musique de ce band...

Vraiment je n'ai toujours pas compris pourquoi le groupe est venu se perdre avec des sonorités électros ? Jean Michel Jarre et Bertrand Burgalat n'ont qu'à bien se tenir, parce qu'en terme d'électros kitsch et planantes Tortoise a franchi la barrière de trop. Beaucoup de plages et de sons électroniques déshumanisent complètement leur musique, d'autant plus que cela ne révèle rien, si ce n'est que Tortoise ne s'adresse plus à moi. Alors peut-être que cet album de hipster permettra à certains d'enrichir l'exposé sur power-point de leur bilan prévisionnel, ou de corroborer à la magnificence des petits fours d'une galerie d'art contemporain. Mais pour un mélomane qui a grandi avec la feutrine kaléidoscopique sonore des chigacoans, la douche froide est glaciale.

Vegas Rhythm Kings - Another Dead Hooker



Ces canadiens formulent leur death métal inspiré par des histoires courtes d'horreur, heyyy c'est carrément cool !

En plus les gars n'y vont pas avec le dos de la cuillère pour les lyrics, c'est horrible, et même si musicalement cela reste assez commun, Vegas Rhythm Kings sort du lot pour son trip global. Tant le visuel, que les textes, l'enrobage est excellent, et donc on écoute le suintement des tripes chaudes dégoulinant dans la sépulture de leur death, avec une certaine délectation. Fans de gore tu seras rassailés avec leur trip, que le band a poussé jusqu'à sortir "Another Dead Hooker" le 31 Octobre 2015. Le groupe a annoncé que son prochain album virerait à l'horreur des 80's avec la bénédiction du créateur de zombie, écrivain et vedette de la Nuit des morts-vivants, Mr. John Russo, à suivre donc...

ARCHETYPE

Il était plein de principes et démonstratif dans le témoignage de l'identité qu'il démontrait jour après jour avec droiture. Faisant l'admiration des femmes de son bureau quand elles lui trouvaient l'assurance d'une protection non négligeable à leur sens maternel, mais aussi l'inconfort d'une rigidité un peu trop envahissante cependant. Il n'en avait cure, il était marié, établi dans un rôle social qu'il maîtrisait pour avoir planifié une carrière qui suivait les rails de sa programmation. Un jour d'octobre, il se retrouva dans le bureau de sa direction pour négocier son départ volontaire à la retraite afin que le fils de son supérieur, puisse accéder à un rôle qui était de toute façon le sien depuis son berceau. Dépité par la nouvelle, il jura vengeance, puis se contenta de jardiner avec la passion qu'il pu transmettre par la suite dans des ateliers qu'il dirigeait bénévolement à la maison de jeunesse de son quartier. Une ancienne collègue qui participa à cet atelier, fut surprise du changement de son comportement dont le large sourire actuel qui émanait de sa personne dénotait de sa rigidité passée. Elle fut séduite d'apercevoir en cet homme un bouleversement, et que son assurance dans la vie avait été jugé sur des préjugés et non sur sa capacité à donner le meilleur de lui-même. Il n'apparaissait plus derrière un artifice représentatif de son identité, ni de son autorité sociale. Il était beau parce qu'il était lui-même. Il donnait aux autres sa connaissance. Il y avait de la poésie en lui. Il savait vivre et apprécié la vie à sa juste valeur, avec humilité, et sans principe.



ILS ONT DIT DU WALLABIRZ ÎNE !

Paul Valery : Tout repose sur quelques idées qui se font craindre et qu'on ne peut regarder en face.

Le polish : Ça lustre.

Les UV : Ça jaunit à force.

Ses profs de mathématique : C'est un ensemble vide à plusieurs inconnues.

Lio : Mais c'est dégueu, il a tout le temps le banana split en érection.

The Stooges : No fun.

Claus Von Stauffenberg (Walkyrie) : Je crois que le ciel accorde sa grâce à ceux qui ont tout sacrifié pour remplir leur devoir.

Freddy Mercury : J'en suis folle.

Tugg Spedman (Tonnerre sous les Tropiques) : Dites vous que c'est comme un rugbyman ou un ouvrier de chantier, à la différence que son écriture est le mécanisme qui guide nos émotions.

Le cyclone : Ça fout le tournis.

Leila & Han Solo (Star Wars) : Wallabirzine ? C'est un système ? - Non, c'est pas un système, c'est un petit magouilleur, un combinard... un vaurien, il va vous plaire.

Scooby-Doo : Scoobydoobydoooooooooooooo !

Richard (La plage) : Il faut garder l'esprit en éveil et tout absorber, et si ça fait mal, ça en vaut sûrement la peine...

Molière : Si mon texte était bon à mettre au cabinet, le votre ne mérite même pas de sortir du cul qui voudrait bien le chier.

Jacques Mesrine : Mais qu'est ce qui se passe dans cette famille du rock'n'roll ! Les couilles elles sautent une génération ou quoi ?

D.R.I : Attention, ici c'est Trash Zone

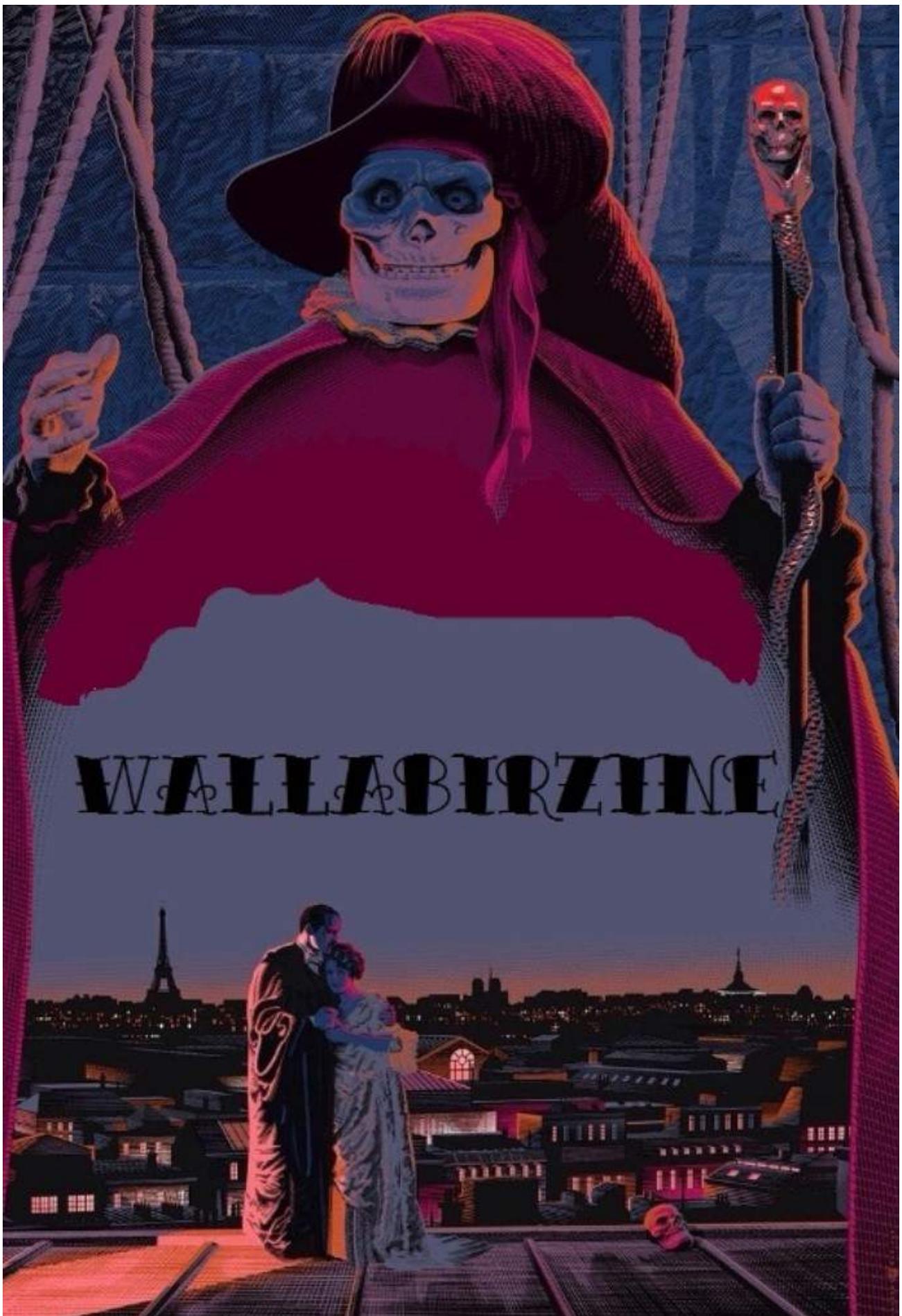
The Master(Conan le barbare) : Le feu et le vent viennent du ciel. Des Dieux du ciel. Mais Bir est notre Dieu, et il vit dans la terre. Autrefois des géants vivaient dans la terre et dans les ténèbres du chaos, ils dupèrent Bir. Ils purent ainsi lui voler l'énigme du gonzo cannibale. Bir se mit en colère et la terre trembla. Le feu et le vent abattirent ces géants et ils jetèrent leurs corps dans les mers. Mais dans leur rage, les Dieux oublièrent le secret du gonzo cannibale et le laissèrent sur le champ de bataille. Et c'est nous qui l'avons trouvé. Nous ne sommes que des hommes, pas des Dieux, pas des géants. De simples hommes. Et le secret du gonzo cannibale a toujours porté avec lui un mystère. Tu dois apprendre sa valeur, tu dois apprendre ses lois. Car à personne, personne en ce monde tu ne dois te fier, ni aux hommes, ni aux femmes, ni aux bêtes... À lui seul tu dois te fier...

Louis Defunes : Alors là... Y m'épate, y m'épate, y m'épate...

Running Wild : Tavernier, une cervoise pour ces quelques pistols et trinçons à ce grand couillon de Bir.

Renton (Trainspotting) : Le monde change. La musique change. Les drogues changent. Même les hommes et les femmes changent. Dans 1000 ans, il n'y aura ni mec, ni nana. Que des branleurs comme lui.

Ultra Vomit & l'Opium Du Peuple : Un pastiche de plus quoi !



Retrouvez le Wallabirzine sur le web :
<http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?>